Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 46 (1951)
Heft: 2-fr

Artikel: Montsalvan
Autor: Dubuis, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173413

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Montsalvan

A ce point enfouies dans la forêt que les habitants de la contrée les ignoraient souvent, les ruines de Montsalvan reprennent leur place dans le paysage. Dominant le village de Broc et les gorges de la Jogne, elles sont la grand'garde du Val de Charmey. Leur histoire militaire s'associe à celle de Gruyère et la sollicitude qu'on leur porte aujourd'hui est payée de retour. Certes pas en monnaie courante; le dégagement des murs, leur consolidation coûtent gros, mais chaque étape conduit à de nouvelles précisions sur la défense moyenâgeuse de la région et sur l'intelligence de ceux qui la conçurent. Ces enseignements valent bien les fabuleux trésors que l'on y cherchait naguère. De plus, en sa position forte d'où s'aperçoit en tout son déploiement le nouveau lac de la Gruyère ou d'Ogo, Montsalvan devient une promenade magnifique, chère à la population. Le Burgenverein, la Loterie Romande, les pouvoirs publics, les entreprises du commerce, de la banque, de l'industrie, les particuliers collaborent à cet ouvrage de longue haleine; toutefois, sans l'Ecu d'or et la persévérance des membres du Heimatschutz, il n'aurait pu commencer et ne saurait se poursuivre. Celui qui, avec autant de compétence que de désintéressement, conduit les travaux, veut bien nous renseigner sur leur état présent. Nous lui cédons la place.

H. N.

Fouillées de 1942 à 1945, les ruines de Montsalvan viennent d'être l'objet de travaux entrepris de nouveau par le Groupe Gruérin du Heimatschutz (1949 à 1951): l'étude archéologique des vestiges déjà mis au jour a décelé l'évolution du château et du bourg.

La partie visible la plus ancienne est le *donjon,* élevé au milieu du XIIe siècle par la famille comtale de Gruyère. Malgré les brèches redoutables qui risquaient de compromettre son existence même, cette tour présente un grand intérêt archéologique; grâce aux récents travaux du Groupe Gruérin, sa conservation est assurée jusqu'au bas du 2e étage. La restauration a été accomplie scientifiquement, sur la base des traces certaines de l'état primitif, encore conservées dans les ruines (1949 et 1950).

Qui monte aujourd'hui à Montsalvan y voit un donjon d'environ 12 mètres de côté et dont les murs, épais de plus de 3 mètres à la base, s'élèvent à plus de 17 mètres au-dessus du roc. Le *rez-de-chaussée,* qui dut servir de soute à munitions et de prison, est aéré par un curieux soupirail à profil oblique (restauré en 1950). Le *1er étage* a, dans chaque face, une fenêtre étroite (restaurée au N. E. en 1949, au S. O. en 1950). Le *2e étage,* absolument ruiné au N. E., et partiellement au S. O. (trace de fenêtre restaurée en 1950), montre une fenêtre au S. E. (à restaurer) et une au N. O. (restaurée en 1942); cette dernière face comprend aussi la *porte d'entrée primitive,* dont le seuil est à environ 11½ mètres du roc: elle fut murée à la fin du XIIe siècle, lors de la construction de la première enceinte. Le *3e étage,* fort abîmé, a gardé les vestiges d'une fenêtre au N. O. Le *4e étage* devait être une terrasse crénelée où étaient concentrées, selon l'habitude, les armes défensives; plus tard, on établit un toit de tuiles vernissées, dont les débris ont été retrouvés.

Olivier Dubuis.